



SÉANCE DU 31 JANVIER 2025

ÉLOGE DE JACQUES CROSNIER

par Pierre JACQUEMOT

Membre libre

« La vie est une loterie où l'on tire un bon ou un mauvais numéro », écrivit-il à la fin de sa carrière. La chance, il la trouva grâce au curé de Saint-Amand-Longpré dans le Loir-et-Cher, qui persuada son père, exploitant agricole, de lui donner des cours de français et de latin pour préparer l'examen d'entrée en sixième. Et de le réussir.

Passer les premières années de son existence dans une ferme, dans une famille où l'on est l'aîné de dix enfants, prédispose-t-il à s'engager nécessairement dans une des carrières de la ruralité ? C'est le dessein premier de Jacques Crosnier qui, sous la pression de son père, pris le chemin des soins aux animaux et entra à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort, promotion 1955. Il découvre qu'il s'intéresse plus à la santé des petits ruminants qu'à celle des bovins, ce qui chagrine un peu son père. En plus de son doctorat vétérinaire, il obtint par la suite le diplôme de santé publique animale du ministère de l'Agriculture et celui de médecine vétérinaire et d'élevage des pays tropicaux, de l'ex-IEMVT. Jacques Crosnier possédait aussi un diplôme d'alimentation et nutrition humaine de l'IEDES/Paris/École de santé publique de Rennes et un diplôme de marketing agricole.

Il pratique la médecine vétérinaire. Certains comme Jean Marais, Brigitte Bardot ou Alain Delon apprécieront ses services pour leurs animaux, raconte-t-il dans l'émouvant petit film pris dans son cabinet à la fin de sa vie.

Vite découragé par les contraintes de l'emploi du temps du métier dans le monde rural, qui fait que le « véto » appartient autant à la famille des éleveurs qu'à la sienne, et aussi – raconte-t-il – amer de constater « la forte mortalité des bovins intoxiqués par les glands de chênes très nombreux dans le Limousin », il décide d'opter pour la fonction publique, comme inspecteur vétérinaire, pour servir auprès de plusieurs préfets et s'éloigner définitivement de Saint-Amand-Longpré. Mais ce fut aussi une fierté pour son père très certainement. C'est à l'occasion de ses visites qu'il rencontre Anne-Marie, sa femme, qui était conseillère municipale.

Avant de continuer le récit de son parcours édifiant, je rapporte une anecdote qui, visiblement, l'a profondément marqué. Comment vaincre la peur ? Alors qu'il avait 12-13 ans, en 1942 sous l'Occupation, il devait franchir la ligne de démarcation pour se rendre à l'école à vélo, tout en ruminant les déclinaisons latines. Comme il n'avait pas de laissez-passer pour se rendre de la zone libre en zone occupée où était situé son collège, il devait prendre des chemins de traverse. Sauf un jour, où, la peur au ventre, sur le pont qui enjambe le Cher, il se força à le traverser. Il parvint à détourner l'attention des Feldgendarmes allemands. C'était à Bléré, sur le pont où mon propre père fut arrêté puis incarcéré à Tours car, étant né à Newcastle upon Tyne, il avait toutes les qualités pour être un espion anglais.



Pardonnez cette référence personnelle, mais comme vous avez l'obligeance de m'accueillir aujourd'hui, j'en profite un peu.

Apprenant à traverser les rangs de vignes, avec son vélo et une houe pour ressembler à un petit paysan, Jacques Crosnier ne fut jamais arrêté. Mais la roue de la loterie ne s'est pas arrêtée sur la case « fermier ». Certes, lorsqu'il nous a quittés le 25 septembre 2023, il avait le grade de contrôleur général du ministère de l'Agriculture. Mais en vérité, ce qui compte, c'est qu'il fut détaché au ministère des Affaires étrangères pour exercer des fonctions outre-mer. Sa vraie vocation fut finalement celle de « servir le tiers-monde », comme il le disait.

Et pour y réaliser une performance impressionnante qui fut sa fierté.

Je me demande s'il ne faudrait pas réunir le CV d'au moins trois académiciennes et académiciens pour l'égaliser. Comme me l'a rapporté sa fille, il n'aimait pas la routine et adorait voyager. Que l'on fasse le décompte : 550 missions officielles dans 186 pays – après corrections manuscrites ultimes qu'il fit dans ses cahiers –, visités en quarante ans au service du développement. Il est plus aisé de citer les pays qu'il n'a pas connus : Barbade, Bhoutan, Dominique, Kazakhstan et Moldavie. Et encore, je ne suis pas certain qu'il ne s'y soit finalement pas rendu.

En quelle qualité ? D'abord comme chef de mission d'aide et de coopération à Haïti, le pays qui l'a marqué, puisqu'il fut celui de la découverte de la première expatriation. Nous gardons tous un souvenir particulier de notre première affectation à l'étranger. Suivent des postes dans les îles du Pacifique où, en 1969, il coordonne les activités pour le Pacifique de trois organisations du système des Nations unies. Puis en Amérique latine, en Colombie et au Pérou, où il est conseiller du président du Pérou, et d'autres encore. Anne-Marie le suit bien sûr, abandonnant sa carrière de fonctionnaire municipale pour occuper, au gré des affectations de son mari, des postes d'enseignante. Ils ont deux filles, qui les accompagnent, l'une devenue enseignante, l'autre juriste.

Ensuite, il est nommé haut fonctionnaire, successivement à l'Unicef-Europe, à la FAO – division de la nutrition – pendant quinze ans, puis à la Banque mondiale – conseiller pour les projets en agriculture, éducation et santé – pendant vingt ans. Dans cette institution, à Washington, il crée la direction générale de la Santé/Nutrition/Population (1974) qui investit 45 milliards de dollars en quarante-deux ans dans les cinq continents. Il sera ensuite consultant au FMI, à l'ONUDI, à l'OIT, au PAM, au FIDA, au PNUD et à l'Union européenne. Et il assiste l'Office international des épizooties dans ses activités de formation, ainsi que de nombreuses entreprises françaises pour l'obtention de contrats internationaux.

Vétérinaire, comme on l'a vu, sa palette de compétences est devenue, au gré de ses affectations, très large. Curieux de tout, il a apporté son expertise dans divers domaines : agriculture et agro-industrie, éducation et formation, économie et environnement, santé et nutrition.

Un grand voyageur assurément. Un « mousquetaire du développement », comme il se nomme lui-même dans un livre autobiographique publié en 2004, intitulé *Missions sans frontières*. Un livre étrange et fort bien tourné, dans lequel, pour relater ses nombreuses expériences de voyage sur les cinq continents – on pense à Hergé et à Jules Verne –, il fait intervenir pas moins de cinq « mousquetaires » différents : Mike, un économiste ; Jack, un financier ; Désiré, un spécialiste de l'enseignement technique ; Andréas, un philosophe ; et Jacques, le polyvalent, tant les anecdotes sont nombreuses. Nous avons compris que Jacques Crosnier était en réalité les cinq à la fois.

Certaines anecdotes se retrouvent déjà dans un livre savant de 1976, au titre qui annonce un régal : *Un taro, un poisson, une papaye : manuel d'éducation alimentaire et de nutrition appliquée à l'usage des éducateurs de l'Océanie tropicale*, publié à Nouméa à la Commission du Pacifique Sud.



Il y donne ses conseils de nutritionniste, comme dans ce menu parfait :

- Plateau de fruits de mer et de crudités (pour les sels minéraux et les vitamines) ;
- Sole au citron (pour les protéines et les acides gras) ;
- Corbeille de fruits de saison (pour les fibres cellulosiques et le complément en vitamines).

Et il ajoute, un peu mutin, tout en levant son verre et en chantant un classique étudiantin : « Amis, amis, versez à boire, versez à boire du bon vin, tintin, tintaine et tintin... »

Il est homme à plaisanter, mais l'expert est sérieux en situation professionnelle.

Ses voyages lui ont inspiré de nombreux ouvrages sur des thèmes aussi variés que la géopolitique, l'alimentation ou la biodiversité. Il écrit, avec son épouse Anne-Marie, un ouvrage savant sur les épidémies dans le monde, et aussi, témoignage de sa curiosité infinie, sur le monde des symboles.

Il est perspicace quand il pointe les insuffisances de la Banque mondiale traversée, écrit-il, par une étrange maladie, « la réformite aiguë » et « experte en pratiques peu opérantes ». Trop de conditionnalités assortissent ses projets sans s'inquiéter des conditions locales de leur mise en œuvre ; usant d'un jargon ésotérique pour les non-initiés à la finance ; sans vrai dialogue avec toutes les parties prenantes ; conçus par de jeunes économistes recrutés à meilleur marché sans considération pour les spécialistes chevronnés. On croit entendre les critiques d'aujourd'hui sur l'aide publique au développement.

Que propose-t-il ? Pour trouver le chemin du développement, il faut rencontrer quatre conditions : la stabilité, la transparence, la bonne gouvernance et l'équilibre des pouvoirs. On croit entendre des conseils pour la France d'aujourd'hui.

Après tant d'années à l'étranger, dans une vie où l'anglo-saxonnie n'a cessé de progresser, Jacques Crosnier n'a jamais renoncé à lever le drapeau de la Francophonie, « un ensemble exceptionnel d'échanges et de communication qui favorise le dialogue sans lequel la paix entre les peuples ne peut exister », forte d'une langue qui véhicule une certaine façon de penser, de comprendre le monde. Ceci plaira à notre Présidente.

Quatre traits de sa personnalité se dégagent des entretiens avec sa famille et ses amis : un homme chaleureux, « extraverti » dit sa fille Marie-Christine ; un homme responsable : l'aîné de dix enfants n'avait-il pas appris très tôt à prendre des responsabilités ? Des goûts éclectiques, une ouverture à tous les sujets, avec une pratique de l'informatique jusqu'aux derniers instants. Enfin, un engagement constant pour de justes causes. La clairvoyance était aussi son talent.

Jugez-en. Alors qu'il était en poste à Washington en 2003, il regardait la Maison-Blanche, où une nouvelle administration avait été élue, il disait : « Si seulement les épouses respectives des Faucons américains avaient pu faire la grève de l'amour comme le firent les épouses des Athéniens, entraînées par Lysistrata, et fatiguées de voir les hommes uniquement intéressés par la guerre contre Sparte, la face du Moyen-Orient eut pu être changée ».

Jacques Crosnier avait rejoint votre honorable assemblée le 8 décembre 2006. Il était membre correspondant de l'Académie vétérinaire de France depuis 1987. Il a été élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur et au rang d'officier du Mérite agricole.



Après sa retraite, il ne resta pas inactif, conservant son poste de conseiller pour le Groupe de la Banque mondiale comme membre du CSO (World Bank Civil Society Organisation). En France, il exerça les fonctions d'administrateur de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (SEIN) à la Commission internationale et à la Commission des fonds, après avoir été président du Comité Commerce/Transport/Tourisme/Outre-mer.

Il fonda et présida le CREDI (Cercle d'études et de recherche pour le développement international) pour organiser des réunions-débats sur les questions internationales (45 invités y participèrent) et le CER.V.O (le Cercle des vétérinaires d'ouverture) accueillant des parlementaires, des PDG d'entreprises, des chercheurs, des diplomates internationaux... Il y retrouve Gérard Larcher, le président du Sénat et Philippe de Wailly, doyen de l'Académie vétérinaire.

Il était membre et lauréat de l'Académie vétérinaire de France, lauréat de l'Académie nationale de médecine et secrétaire général chargé des relations internationales du GCASVS (Groupe de concertation interacadémique des sciences de la vie et de la santé).

Avant de nous quitter, à toutes fins utiles, il nous a prodigué un conseil, souvenir de sa lecture de Ronsard : *Ô seniors, cueillez encore les roses de la vie !* le titre de son dernier livre, écrit à 92 ans.

Pour l'année 2025, il nous laisse un quatrain en forme de vœux pour l'Afrique et le Moyen-Orient.

Qu'ils marchent vers la lumière

Sur le chemin de la démocratie

Et que sur cette terre fière

Règne enfin l'harmonie !

Vous conviendrez que le lyrisme de son poème vaut aussi pour nous offrir ses vœux pour cette année 2025, qui en aura grand besoin. ☉